

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Autoportrait](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Les bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°141/175-176

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 328-329, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/248-254

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

104. Paris le 26 juillet 1838

Les bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite. Je voudrais ne penser qu'aux premiers, mais la peine se présente à mon esprit plus aisément encore que le joie. Cette disposition n'était pas dans ma nature. Elle n'y est venue que depuis que j'ai tant aimé. Je vous ai dit comme j'ai tremblé cent fois au milieu de mon bonheur. plus mes enfant m'étaient chers & plus je frémissais de tout, de tout. Vous n'étiez pas comme cela. Vous ne l'êtes pas encore. Savez vous pourquoi ? C'est que vous êtes français. Le plus grave, le plus sérieux, peut-être le plus passionné des Français. Mais encore une fois, français. Je ne dis pas cela en blâme. Je le dis en envie. Et puis, non ; je ne vous envie rien, je vous aime trop pour vous rien envier. Oui, je vous aime, de toute mon âme, de tout mon cœur, de tout mon esprit. Je trouve que j'ai si raison de vous aimer, que je fais une si bonne action que je deviens meilleure auprès de vous tous les jours. Mais défendez-moi d'être si triste, si triste. Comment se fait-il que pour moi le temps ajoute à la douleur ? On m'avait tant dit qu'il la calme. Vous le voyez. Je vais de vous à ces horribles souvenirs, et puis je vous cherche, je vous retrouve, j'ai besoin de vous, de votre impensable patience, de votre affection.

Longchamp 4 h.

Je vous demande pardon de la pauvre petite lettre que la poste vous portera demain matin. Le prince Kotchoubey entrait tandis que je vous écrivais, et l'heure de la remettre est venue pendant sa visite ! C'est un fils de ce lui que vous avez connu. Il a un peu d'esprit et la disposition à la fronde comme tous les jeunes gens en Russie. Il vient dans ce moment de Londres, & voit Paris pour la première fois. Il trouve la France & Paris abominables, c'est fort naturel quand on vient de ce merveilleux pays. Mais il s'amusera ici et dans huit jours il aura changé d'opinion. Il fait bien tranquille ici, peut-être trop tranquille pour moi, cela ne me vaut rien du tout. Quand nous y serons ensemble ce sera charmant, car je vous y mènerai n'est-ce pas ?

Vendredi 10 heures.

On m'a fait veiller hier jusqu'à minuit. J'en ai mieux dormi. Je vais remettre ceci à M. Génie. L'occasion est bien bonne et cependant je ne sais pas écrire tout ce que je dis si aisément vous verrez Mardi comme je reprends vite et avec joie mes habitudes, que je suis impatiente de mardi ! Je ne vous ai pas logé encore dans mon salon. Je ne sais quel est le fauteuil, le canapé sur lesquels vous vous plairez. Tout cela me préoccupe, tout cela m'amuse même et puis le jardin. Ces belles fleurs

nous les regarderons ensemble. Enfin j'ai mille petits plaisirs en perspective, il me semble que je me suis levée plus gaie aujourd'hui. J'ai vu beaucoup de monde hier au soir mais presque rien que des hommes, toute la diplomatie et Berryer et le petit Dino, Médem et Nicolas Pahlen restant toujours les derniers et me font veiller. Lady Clauricarde m'a écrit enfin, mais pour m'annoncer qu'elle est nommée Ambassadrice à Pétersbourg. Elle dit qu'elle en est fâchée, je n'en crois pas un mot. Elle est enchantée. Elle me demande des conseils. Je l'engagerai à venir les chercher ici. Ellice est furieux de la nomination. Il ne les aime pas. Le Duc de Noaille m'écrit ce matin. Il est toujours à Dieppe. Fabricius qui était hier ici est en grande colère contre M. Molé d'un certain discours à la chambre des pairs dans lequel M. Molé dit à propos de la Belgique qu'il a fait ses preuves l'année 30. Il ne veut plus remettre les pieds chez lui. De son côté M. Molé m'a parlé mal de Fabricius qu'il appelle un mauvais homme. Son Duc, le Duc de Nassau a été assez mal traité à Londres. On n'y a pas fait la moindre attention. En vérité les promenades & les speech au Maréchal & du maréchal Soult sont parfaitement ridicules. Il est bien temps que cela finisse. Il quitte Londres le 29.

Vos glorieuses commencent. On a fait beaucoup de dépenses en bois et en couleurs mais pas beaucoup de dépenses d'esprit dans la décoration. Imaginez que tout le long des Champs-Élysées il y a 27, 28, 29 juillet sur des poteaux comme j'ai marqué là et entre ces quatre poteaux un plus grand portant le nom d'un département. Ainsi les chiffres répétés 86 fois. C'est exact comme je vous dis là. Ce qui me divertit & me plaît, c'est que j'ai juste devant mon appartement - Calvados. Est-ce de la malice de M. le décorateur ?

Adieu. Adieu. Je vous aime, je vous aime. Je vous attends. Je vous le dirai autrement. quand vous serez là, devant moi, près de moi. Quel plaisir. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-07-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1470>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 26 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

59 Paris le 26 juillet 1838.)

Les bons jours approchent, et même les mauvais
viendront tout aussi vite. j'voudrais ce pendant
me' aux premiers, mais la pluie se présente
à mon esprit plus aisément encore qu'à
jore. cette disposition n'était pas dans ma
nature. elle n'y est venue que depuis que
j'ai tant aimé. j'vous ai dit comme j'ai
trouvé une fois au milieu de mon bonheur
plus une espèce de tristesse et plus
j'franchissais de tout, de tout. Vous n'êtes pas
comme cela. Vous n'êtes pas comme ça. Pourquoi ?
c'est que vous êtes Français.
le plus grand, le plus riche, le plus
plus papion des Français. mais encore
une fois, Français. j'ne dis pas cela à
blanc. j'le dis au blanc. et puis, non ;
j'ne vous aime rien, j'vous aime trop pour
vous rien avoir. oui j'vous aime, et
toute mon amour, de tout mon amour, de tout

esprit. si tonne que j'ai si raison de vous
accuser; que j'ai fait aussi de bonnes actions;
que j'ai deviné mille fois ce que vous trou-
vez en moi. mais défendez vous d'être si triste, si
triste. comment refait-il que pour vous
l'été ne soit si la douleur? ou en avait
tant dit que il la cause.

Mon voyage. si vous de vous si ces horribles
souffrances. Et que si vous cherchez, si vous
retournez, j'ai besoin de vous, de votre
inéprouvable patience, de votre affection.

Longchamp 4 h.

si vous demandez pardon de la pauvre petite
lettre que la poste n'a pas portée dimanche matin.
le jeune Lotchouky m'écrit tandis que j'ai
écrit, et il veut de la remettre et ne veut
quand sa visite. et un fils de celui
qui vous a écrit. il a un peu d'esprit
et se la disposition à la proude correction

les jeunes par en s'aspi. il vient dans
moment de l'ordre, a voir S'aspi pour la
premiere fois. il trouva la France a S'aspi
abominable; c'est fort naturel quand
on vient de ce merveilleux pays. Mais il
s'assura ici, et dans huit jours il aura
change d'opinion.

il fait bien tranquille ici, pendant trop
tranquille pour moi, elle me vaient
de tout. quand vous y serez ensemble
ce sera charmant, car si vous y venez
si vite par?

Vendredi 10 heures.

on m'a fait mille fois jusqu'a ce que
j'en ai eu assez dormi. je va remettre
un a M. J. J. L'assurance est bien
bonne et pendant je me suis par
c'est tout ce que je di si aisement
vous venez mardi comme je reprend vite

et avec joni ses habitudes; que si bien l'impatience
 de Mardi! je serais si par lesi' meore dans un
 salon. je ne sais quel elle fautent, le caoupi
 sur les puits son son plaisir. tout cela est
 prisupe, tout cela est accueilli unien. et
 pour le jardin. ces belles fleurs sont les
 regardcom ensemble. enfin j'ai mille petites
 planies en perspective, il me semble qu'il
 me sera bien plus gai aujourd'hui.

j'ai vu beaucoup de monde bien mesurés, un
 presque rien que de hommes, tout la diplomate
 et Darys, à le petit d'ice. Madame de Nisley
 parle tout toujours la des uns et des autres
 villes.

Lady flausisard m'a écrit enfin, mais pas
 m'a annoncé qu'elle ne venait occupée à
 à jeter tout. elle dit qu'elle est fatiguée
 et m'a écrit par un mot. elle est en haut
 un demand de conseil. je l'engagerai à venir
 en chez des us. Elle est toujours de la commission
 et elle aime par.

Le Duc de Noailles en Est un autre, il est

toujours à Dijon. Fabricius qui était hier
 ici est un grand calin contre Mr. Moli' d'un
 certain discours à la chambre des pairs dans
 lequel Mr. Moli' dit approxi de la Belgique
 qu'il a fait un premier l'accusé 30. il en
 veut plus remettre la peine sur lui. D
 son côté Mr. Moli' en a parlé mal de Fabricius
 qu'il appelle un mauvais homme. Le
 Duc, le Duc de Naples a été assez mal traité
 à Londres. on n'y a pas fait la moindre
 attention.

L'Université le promue dans les sciences au
 Maréchal & du Maréchal South tout par
 tout ridicule. il est bien téméraire que cela
 puisse. il quitte Londres le 29.

Vos florissans commencent. on a fait beaucoup
 de dépenses en bon et en mal, mais pas
 beaucoup de dépenses d'esprit dans le desin
 tain. il n'y a que tout le long des champs
 d'hyver il y a # 27. 28. 29. juillet 1811

de potaux comme j'ai marqué là et entre en
quelques potaux un plus grand portant le nom
d'un département. ainsi les chiffres répétés
86 fois. c'est tout comme si vous en là.
ce qui me divertit & me plaît c'est que j'ai
put devant mon appartement - Calvados
une de la maison de M. le décorateur ?

adieu adieu. si vous venez, si vous venez.
si vous attendez. si vous le dirai autrement
quand vous serez là, devant moi, j'en
suis sûr. quel plaisir. adieu.)